



Le double coup de feu

CHAPITRE XXI

La nuit se faisait très-obscur. Le docteur n'avait pu reconnaître le pays ; il s'était accroché à un arbre fort élevé, dont il distinguait à peine la masse confuse dans l'ombre. Suivant son habitude, il prit le quart de neuf heures, et à minuit Dick vint le remplacer.

— Veille bien, Dick ! veille avec grand soin.

— Est-ce qu'il y a quelque chose de nouveau ?

— Non, cependant j'ai cru surprendre de vagues rumeurs au-dessous de nous ; je ne sais trop où le vent nous a portés ; un excès de prudence ne peut pas nuire.

— Tu auras entendu les cris de quelques bêtes sauvages.

— Non ! cela m'a semblé tout autre chose ; enfin, à la moindre alerte, ne manque pas de nous réveiller.

— Sois tranquille."

Après avoir attentivement écouté une dernière fois, le docteur, n'entendant rien, se jeta sur sa couverture et s'endormit bientôt.

Le ciel était couvert d'épais nuages, mais pas un souffle n'agitait l'air. Le *Victoria*, retenu par une seule ancre, n'éprouvait aucune oscillation.

Kennedy, accoudé sur la nacelle de manière à surveiller le chalumeau en activité, considérait ce calme obscur ; il interrogeait l'horizon, et, comme il arrive aux esprits inquiets ou prévenus, son regard croyait parfois surprendre de vagues lueurs. Un moment même, il crut distinctement en saisir une à deux cents pas de distance ; mais ce ne fut qu'un éclair, après lequel il ne vit plus rien.

C'était sans doute l'une de ces sensations lumineuses que l'œil perçoit dans les profondes obscurités.

Kennedy se rassurait et retombait dans sa contemplation indécise, quand un sifflement aigu traversa les airs.

Était-ce le cri d'un animal, d'un oiseau de nuit ? Sortait-il de lèvres humaines ?

Kennedy, sachant toute la gravité de la situation, fut sur le point d'éveiller ses compagnons ; mais il se dit qu'en tout cas, hommes ou bêtes se trouvaient hors de portée ; il visita donc ses armes, et, avec sa lunette de nuit, il plongea de nouveau son regard dans l'espace.

Il crut bientôt entrevoir au-dessous de lui des formes vagues qui se glissaient vers l'arbre ; à un rayon de lune qui filtra comme un éclair entre deux nuages, il reconnut distinctement un groupe d'individus s'agitant dans l'ombre.

L'aventure des cynophales lui revint à l'esprit ; il mit la main sur l'épaule du docteur. Celui-ci se réveilla aussitôt.

— Silence, fit Kennedy, parlons à voix basse.

— Il y a quelque chose ?

— Oui, réveillons Joe."

Dès que Joe se fut levé, le chasseur raconta ce qu'il avait vu.

— Encore ces maudits singes ? dit Joe.

— C'est possible ; mais il faut prendre ses précautions.

— Joe et moi, dit Kennedy, nous allons descendre dans l'arbre par l'échelle.

— Et pendant ce temps, repartit le docteur, je prendrai mes mesures de manière à pouvoir nous enlever rapidement.

— C'est convenu.

— Descendons, dit Joe.

— Ne vous servez de vos armes qu'à la dernière extrémité, dit le docteur ; il est inutile de révéler notre présence dans ces parages."

Dick et Joe répondirent par un signe. Ils se laissèrent glisser sans bruit vers l'arbre, et prirent position sur une fourche de fortes branches que l'ancre avait mordue.

Depuis quelques minutes, ils écoutaient muets et immobiles dans le feuillage. A un certain froissement d'écorce qui se produisit, Joe saisit la main de l'Écossais.

— N'entendez-vous pas ?

— Oui, cela approche.

— Si c'était un serpent ? Ce sifflement que vous avez surpris...

— Non ! il avait quelque chose d'humain.

— J'aime encore mieux des sauvages, se dit Joe. Ces reptiles me répugnent.

— Le bruit augmente, reprit Kennedy, quelques instants après

— Oui ! on monte, on grimpe.

— Veille de ce côté, je me charge de l'autre.

— Bien."

Ils se trouvaient tous les deux isolés au sommet d'une maîtresse branche, poussée droit au milieu de cette forêt qu'on appelle un baobab, l'obscurité, accrue par l'épaisseur du feuillage, était profonde ; cependant Joe, se penchant à l'oreille de Kennedy et lui indiquant la partie inférieure de l'arbre dit :

— Des nègres."

Quelques mots échangés à voix basse parvinrent même jusqu'aux deux voyageurs.

Joe épaula son fusil.

— Attends," dit Kennedy.

Des sauvages avaient en effet escaladé le baobab ; ils surgissaient de toutes parts, se coulant sur les branches comme des reptiles, gravissant lentement, mais sûrement ; ils se trahissaient par les émanations de leur corps frottés d'une graisse infecte. Bientôt deux têtes apparurent aux regards de Kennedy et de Joe, au niveau même de la branche qu'ils occupaient.

— Attention, dit Kennedy, feu !"

La double détonation retentit comme un tonnerre et s'éteignit au milieu des cris de douleur. En un moment, toute la horde avait disparu.

Mais, au milieu des hurlements, il s'était produit un cri étrange, inattendu, impossible ! Une voix humaine avait manifestement proféré ces mots en français :

— A moi ! à moi !"

Kennedy et Joe, stupéfaits, regagnèrent la nacelle au plus vite.